40

INDICATION

DES

TRAVAUX ET PUBLICATIONS

De M. le Dr J. L. G. GUYON (C. ❋),

Ancien premier professeur des hôpitaux d'instruction, ancien médecin en chef de l'armée d'Afrique,
ancien inspecteur du service de santé des armées,
membre d'un grand nombre de corps savants, de France et de l'étranger,
correspondant de l'Académie des sciences.

Pour faire suite à une Notice intitulée :

EXPOSÉ DES TRAVAUX ET PUBLICATIONS DE M. LE Dr GUYON

De l'année 1821 à l'année 1851 inclusivement.

PARIS
IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD
RUE DE L'ÉPERON, 5.

1868

INDICATION

DES

TRAVAUX ET PUBLICATIONS.

Ces travaux et publications sont présentés par rang de date.

I.

COMMUNICATIONS FAITES A L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

1852.

5 janvier. — Sur le tremblement de terre ressenti à Téniet-el-Hâd (province d'Alger), le 4 décembre 1851.

Se borna à une seule et forte secousse; elle se concentra dans la localité, dont l'altitude est de 14 à 1500 mètres.

15 mars. — Piqûres de Scorpion (*Androctonus funestus*) chez l'homme, terminées par la mort; — piqûres semblables faites sur divers animaux, mammifères et volatiles, les unes terminées par la mort, les autres par la guérison.

Même jour, 15 mars. — Fracture du crâne par coup de feu, plaie pénétrant dans une grande étendue du cerveau, le blessé ayant conservé toute sa connaissance jusqu'à la veille de sa mort, survenue douze jours après la blessure.

28 juin. — Sur l'emploi hémostatique du nid de la *Formica spinicollis*, connu sous le nom d'*amadou de Cayenne.*

Les éléments en sont recueillis sur des mélastomes. Nul autre hémostatique ne saurait le remplacer pour les hémorragies capillaires.

Même jour, 28 juin. — De l'immunité, chez les Arabes, de la lèpre en général, et de la cause vraisemblable de cette immunité.

Les Arabes, qui sont respectés par la lèpre, vivent sous la tente; les Kabyles, qui n'en sont pas épargnés, vivent dans des maisons en pierre ou en pisé.

30 août. — Sur la principale cause des violentes douleurs dans l'ophthalmie purulente, et de leur cessation immédiate par l'interposition d'un corps lisse, entre le globe oculaire et la paupière.

La principale cause des douleurs dont il est ici question tient au frottement qu'exercent les uns sur les autres, dans le mouvement des paupières, les vais-

seaux, gorgés de sang, des surfaces oculaire et palpébrale, et le moyen propre à les faire cesser devait être suggéré, comme il l'a été, par l'usage où sont les habitants des Antillles de se glisser sous les paupières, pour en faire sortir les corps étrangers qui s'y trouvent, l'opercule du *Trochus tuberculatus*. C'est absolument, pour les Antilles, l'histoire renouvelée de nos *yeux d'écrevisse*. L'auteur, pour la destination dont il s'agit, remplace l'opercule par un disque en ivoire, variable de dimension selon le cas. De ses deux faces, l'une est concave pour s'adapter à la convexité de l'œil, et l'autre convexe, pour s'adapter à la concavité de la paupière.

13 septembre. — Sur la cessation immédiate des crampes dans le choléra, par l'extension des membres qui en sont le siége.

C'est une pratique qui, pour l'auteur, ne saurait être trop recommandée en temps de choléra.

18 octobre. — Sur l'*Alucite des céréales*, dont la larve a exercé de grands ravages sur le froment et l'orge, encore sur pied, des colonies agricoles de Mostaganem (Algérie), en 1852.

1853.

27 juin. — Sur le yaw ou pian (*Micosis framboesioïdes*), maladie des régions tropicales.

Transmissible par contact, elle l'est aussi par inoculation, ainsi que l'auteur l'a établi à la Martinique, en la reproduisant sur un jeune nègre débarquant de la côte d'Afrique. Ce fait a été consigné dans un article sur la fièvre jaune, inséré dans le *Journal compl. du Dict. des sciences médicales*, année 1827.

1854.

17 juillet.—Sur les plaies pénétrantes de poitrine par coups de feu.

N'ont pas la gravité qu'on leur suppose généralement, alors surtout qu'il y a double perforation de la cavité, et ne sont réellement à redouter que lorsqu'elles s'accompagnent d'une hémorragie provenant de la lésion d'un vaisseau important. Dans le nombre des observations rapportées par M. Guyon, pour étayer cette opinion, il en est une où le projectile, longtemps après la guérison, a été retrouvé avec des fragments osseux et des morceaux de vêtement, au milieu du parenchyme pulmonaire, dans un kyste admirablement organisé.

1856.

18 février. — Sur les accidents qu'on observe quelquefois sous les tropiques, par suite de l'ingestion du poisson.

L'auteur ne leur reconnaît pas d'autres causes que l'altération plus ou moins avancée que le poisson peut avoir subie.

Même jour, 18 février. — Présentation à l'Académie, par son secrétaire perpétuel, au nom de M. Guyon, d'une Histoire chronologique

des épidémies du nord de l'Afrique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, etc.

10 novembre. — Lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie sur la sensibilité qui, sous l'influence de l'inflammation, se développe dans les parties tégumentaires qui en sont privées dans la lèpre.

Ces mêmes parties retombent dans leur insensibilité première, au fur et à mesure que l'inflammation se dissipe.

1857.

23 mars. — Sur des lésions produites par la foudre à bord du brick *la Félicité*, de Saint-Malo (capitaine Durand), le 16 décembre 1856, par le travers du cap de Garde, Algérie.

Sur huit hommes dont se composait l'équipage, six furent atteints et renversés sans connaissance. Cette perte de connaissance, chez l'un d'eux, se prolongea quarante-huit heures. Trois présentaient des brûlures plus ou moins profondes, et les trois autres, seulement des tuméfactions ou de simples contusions.

29 juin. — Présentation à l'Académie, par son secrétaire perpétuel, au nom de M. Guyon, d'une notice imprimée portant pour titre : Sur les propriétés toxiques du Redoul (*Coriaria myrtifolia*), observées en Algérie.

Dans une colonne expéditionnaire, en 1847, on compta un mort sur dix empoisonnés, et on en compta quatre sur dix-sept, dans une autre colonne, en 1851. Celle-ci était commandée par le général de Saint-Arnaud (depuis maréchal); l'autre, par le général Bédeau.

18 mai. — Lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie sur les eaux thermales de la Tunisie.

7 septembre. — Sur les Flammants (*Phœnicopterus ruber*) du lac de Tunis.

Ces oiseaux, en grand nombre, vivent et se reproduisent sur le lac de Tunis. Une épizootie, qui se déclara sur eux en 1845, s'y continua les deux années suivantes, 1846 et 1847, sans qu'aucune épidémie existât dans le pays. La mortalité était grande : chaque jour comptait de nouveaux cadavres flottant sur le lac. Les mêmes oiseaux, à la date du 19 juin 1849, furent des plus maltraités par une trombe, accompagnée d'énormes grêlons, qui passa sur le lac. Bon nombre furent tués par les grêlons, un plus grand nombre en eurent les membres fracturés. Parmi les grêlons recueillis par des pêcheurs, il y en avait dont le poids ne s'élevait pas à moins de 350 grammes.

5 octobre. — Sur des tombeaux d'origine celtique, à Djelfa, province d'Alger.

Une communication à l'Académie, par l'auteur, le 26 décembre 1846, avait

pour objet des tombeaux semblables existant alors, en grand nombre, dans les environs d'Alger. Ces sortes de tombeaux (*mégalitiques*) se multiplient chaque jour davantage en Algérie.

1858.

18 janvier. — Présentation, à l'Académie, de portaits d'individus atteints de la fièvre jaune dans l'épidémie de Lisbonne en 1857, avec une note explicative.

15 mars. — Sur deux tremblements de terre ressentis en Algérie dans le mois de mars 1858, l'un le 4 de ce mois, et l'autre le 10.

27 septembre. — Présentation, à l'Académie, par son secrétaire perpétuel, au nom de M. Guyon, d'un mémoire imprimé portant pour titre : Un mot sur la fièvre jaune de Lisbonne en 1857.

C'est le fruit des observations personnelles de l'auteur. Il s'était rendu sur les lieux pour éclairer des doutes qu'il conservait sur quelques points de la maladie.

1861.

15 avril. — Sur un calcul biliaire sorti naturellement à travers les parois abdominales, avec présentation du même calcul.

Le sujet était une femme d'une soixantaine d'années. Le calcul avait développé, dans les parois abdominales, une petite tumeur simulant un furoncle ; le calcul s'en échappa, pour tomber au fond d'une baignoire, comme la malade prenait un bain.

Même jour, 15 avril. — Présentation, à l'Académie, d'une notice imprimée ayant pour titre : Sur le haschis, préparation retirée du *Cannabis indica*, et en usage chez les musulmans de l'Algérie et de tout l'Orient.

Une communication à l'Académie, du 4 avril 1842, sur le même sujet, était accompagnée des différentes substances qu'on ajoute au *Cannabis indica*, pour la confection du haschis. Ces substances, au nombre de huit, neuf et plus, sont toutes plus ou moins aromatiques, excitantes ; elles portent le nom de *poudre de la boutique*, après avoir été réunies et pulvérisées.

10 juillet. —Sur cette question : Le venin des Serpents exerce-t-il sur eux-mêmes l'action qu'il exerce sur les autres animaux?

Toutes les expériences tentées par l'auteur, sur ce sujet, ont été négatives.

8 juillet. — Sur les eaux thermales de *Bou-Chater* (près de l'ancienne Utique), dans la Tunisie.

Ces eaux, dont la température est de 36° centigrades, contiennent une proportion d'arsenic qui dépasse celle jusqu'alors trouvée dans les eaux thermales.

16 septembre. — Sur des battements ou contractions de l'artère

cœliaque, avec cessation de la circulation générale, refroidissement cadavérique, etc., dans un cas de fièvre jaune à Lisbonne, en 1857.

Le sujet, des plus robustes, était étendu sur le dos, de tout son long; les yeux étaient ouverts, mais fixes et immobiles, comme le reste du corps. Cet état existait depuis la veille, et l'auteur eût pu croire, avec toute l'assistance, avoir affaire à un cadavre si, de la région du cœur, où il avait d'abord porté la main, il ne l'avait glissée ensuite sur l'épigastre, où elle fut, et *tout aussitôt*, brusquement soulevée par des contractions *à la fois fortes et tumultueuses* de l'artère cœliaque.

30 décembre. — Observation de morsure de Céraste (*Cerastes Ægyptiacus*), avec hémiplégie du côté opposé à celui do la morsure.

Le sujet était un Arabe de Laghouat (Algérie), employé à la distribution des eaux de l'Oasis.

1862.

24 mars. — Sur un produit du *Pistacia atlantica* employé, par les Arabes, pour faire de l'encre.

C'est une matière résineuse, noirâtre, sous forme granuleuse, et fournie par la carie à laquelle l'arbre est très-sujet. Les Arabes la nomment *Semaq*.

28 avril. — Sur l'enrayement de la lèpre par le changement de climat.

Deux enfants, un garçon et une fille, entachés de cette maladie aux Antilles, sont en France depuis plus de quarante ans, sans que leur mal ait fait le moindre progrès. Un frère puîné qu'ils avaient en était mort à l'âge de 12 à 15 ans.

19 mai. — De la disparition du goître par le changement de climat.

Trois membres d'une famille consulaire, la mère et ses deux filles, qui l'avaient contracté à San Yago (Chili), s'en trouvèrent débarrassés en débarquant en Europe, après une navigation de quatre mois.

7 juillet. — Sur la nature des taches ou macules noires de la muqueuse de l'estomac dans la fièvre jaune.

Ces taches ou macules, de couleur noire ou noirâtre, consistent dans une altération ou destruction particulière de la muqueuse, préalablement pénétrée de sang, et même dans un état hémorragique. C'est une sorte de *détritus* qu'on pourrait appeler *membrano-sanguin*, et que l'auteur ne considère pas comme de nature gangréneuse, en tant qu'il serait le fait d'un travail d'élimination. Il se détache aisément de la membrane sous-jacente, ainsi laissée à nu sur les points qu'il occupait, et se joint aux matières des vomissements qu'il colore diversement.

1863.

16 février. — Sur le parasitisme de la Chique, *Pulex penetrans*, chez l'homme et chez les animaux.

Depuis, l'auteur a fait, du même insecte, l'objet d'une monographie étendue.

16 septembre. — Sur le Lemming de Norwége, *Lemmus norvegicus*, avec présentation d'un Lemming vivant.

Sa dernière migration en Norvége est celle de 1863; l'auteur, alors dans le pays, a observé ses ravages sur différents points.

1864.

2 mai.—Présentation, à l'Académie, d'un opuscule intitulé : Études sur les eaux thermales de la Tunisie, avec des recherches historiques sur les localités qui les fournissent.

Les plus importantes ont été l'objet d'une analyse détaillée.

23 mai. — Sur la cessation immédiate de la céphalalgie fébrile par la compression des artères temporales.

L'auteur, après l'avoir observée dans la fièvre jaune, à la Martinique, l'a constatée ensuite ailleurs, dans d'autres maladies fébriles.

6 juin. — Sur la nature de la fièvre jaune observée aux Antilles et en Europe.

Il y a identité parfaite entre la fièvre jaune d'Amérique et celle d'Europe. L'auteur admet trois formes de la maladie, savoir : une *forme hémorragique*, qui n'est que la fièvre jaune *proprement dite; une forme phlegmasique aiguë ou continue;* une *forme phlegmasique chronique* ou *rémittente*. A la première forme se rattache la couleur *jaune-plombée* de la peau (jaune de l'ecchymose), due à une extravasation sanguine dans son tissu, et, aux deux autres, la couleur *jaune, ictérique*, due au passage de la bile dans le même tissu.

27 juillet. — Sur les sueurs de sang dans la fièvre jaune.

Les pores, qui en sont le siége, étaient, avant la maladie, plus ou moins irrités, enflammés, constituant alors cette éruption appelée *boutons de chaleur*, etc., produit des sueurs abondantes et incessantes qu'éprouve l'Européen dans les premiers temps de son séjour sous les tropiques.

26 septembre. — Du danger, pour l'homme, de la piqûre du grand Scorpion du nord de l'Afrique, *Androctonus funestus*.

Ce sont de nouveaux faits tendant à établir la possibilité de la mort chez l'homme, comme chez les animaux, par suite de la piqûre de l'insecte.

7 novembre. — Sur un nouveau cas de Filaire sous-conjonctival, observé au Gabon, avec présentation du Filaire observé.

1865.

2 janvier. — Des accidents produits sur les animaux à sang chaud par la piqûre des Scorpions.

18 septembre. — Sur l'origine du Dragonneau ou Ver de Médine (*Filaria medinensis*), avec présentation de deux jeunes Dragonneaux ou Filaires trouvés dans le sable, au Sénégal.

16 octobre. — Rappel d'une communication relative au choléra, faite à l'Académie dans sa séance du 13 septembre 1852.

Il s'agit ici de la cessation des crampes par l'extension des membres qui en sont le siége, fait sur lequel personne n'avait encore appelé l'attention avant l'auteur.

6 novembre. — Sur la nature et le traitement du choléra.

D'après des observations faites sur une foule de points différents : à l'étranger d'abord, de 1831 à 1832, puis en France, en Algérie, en Tunisie.

11 décembre. — Sur la question de la transmission du choléra.

26 décembre. —Quelques expériences au point de vue de la transmission du choléra de l'homme aux animaux, faites à Varsovie (hôpital des cholériques) en 1831.

Ces expériences portaient sur des pigeons, des poules et des lapins, et toutes ont été négatives.

1866.

2 janvier. — Quelques observations tendant à établir l'identité du choléra avec des épizooties concomitantes, à l'étranger et en France.

Les animaux malades étaient, savoir : des chevaux, des bêtes à cornes et des poules en Pologne, des faisans en Hongrie, des volailles de basse-cour à Paris.

26 février. — Sur l'opinion que les vapeurs sulfureuses pourraient neutraliser les causes du choléra.

Ni le gaz acide sulfureux ni le gaz hydrogène sulfuré n'ont d'action sur le principe ou la cause du choléra.

25 juin. — Note sur le choléra de la Soufrière, petit bourg de Sainte-Lucie (Antilles), en 1854.

En tout temps, l'atmosphère de la population est imprégnée de gaz hydrogène sulfuré; elle en est, en quelque sorte, saturée lorsque le vent lui vient dans la direction des sources qui le fournissent.

20 août. — Sur un Lemming de Norwége (*Lemmus norvegicus*), présenté à l'Académie dans sa séance du 7 septembre 1863.

C'est l'histoire de son existence pendant près d'un an qu'il a vécu à Paris, où il n'est mort que par accident.

8 octobre. — Sur les animaux disparus de la Martinique et de la Guadeloupe depuis notre prise de possession de ces îles.

Ces animaux sont au nombre de huit, savoir : un chien, deux aras, deux perruches et une très-forte grenouille, la *Cystignatus ocellatus*, de Wagner.

1867.

27 mai.— Sur un nouveau phénomène produit, en Algérie, par la piqûre du Scorpion.

Il s'agit ici de la turgescence des parties génitales, observée chez l'homme dans ces derniers temps (par M. le Dr Dalange), et que l'auteur avait déjà signalée chez le chien et le cahiai des deux sexes, dans sa communication à l'Académie, du 15 mars 1852.

16 septembre. — Des accidents produits par la chaleur dans l'infanterie en marche, et de leur aggravation par la position horizontale dans les haltes.

Toutes choses étant égales, d'ailleurs, dans la marche, le cavalier jouit du privilége d'être peu accessible aux accidents qui atteignent alors le fantassin. Quant à l'aggravation de ces mêmes accidents dans les haltes, par la position horizontale sur le sol, c'est le fait principal que l'auteur a cherché à établir ici.

7 octobre. — Rappel d'une communication faite à l'Académie, dans sa séance du 31 juillet 1843, sur un cas de morve précédé de farcin, etc., à l'occasion d'un nouveau cas de la même maladie.

Aux faits de transmission de la morve, rapportés dans sa première communication, l'auteur ajoute, dans la dernière, celui de la transmission de la même maladie, par inoculation accidentelle, d'un homme à un autre, qui n'en mourut que près de onze ans après l'accident.

II.

PUBLICATIONS.

1852.

Voyage d'Alger aux *Ziban*, l'ancienne *Zebe*, en 1847, accompagné d'un atlas; Alger, 1852.

Avec cette épigraphe :

Au delà du mont *Aurarius* (le mont Aurès) est le pays de *Zaba*, qui s'appelle la première Mauritanie, et qui a Sétif pour capitale.
PROCOPE, *De bello vandalorum*, lib. II, cap. xx.

1856.

Histoire chronologique des épidémies du nord de l'Afrique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; Alger, 1855.

Avec cette épigraphe :

In rebus tam antiquis, si quæ similia veri sint, pro vero accipiantur, satis habeam. TITE-LIVE, lib. V.

1857.

Sur les propriétés toxiques du Redoul (*Coriaria myrtifolia*), observées en Algérie ; Alger, 1857.)

1858.

Sur les lésions du foie dans la fièvre jaune. (*Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, du 4 juin 1858.)

Un mot sur la fièvre jaune de Lisbonne en 1857 ; Paris, 1858.

1861.

Du haschis, préparation retirée du *Cannabis indica*, et en usage chez les musulmans de l'Algérie et de tout l'Orient; Paris, 1861.

Avec cette double épigraphe :

Le Nepenthès calme les mouvements de l'âme et fait oublier tous les chagrins. HOMÈRE, *Odyssée*, chant IV.

Ac nobile illud Nepenthes, oblivionem tristitiæ veniamque afferens.
PLINE, lib. XXIV.

1862.

Fragments de zoologie et de botanique médicales des Antilles.
(*Gazette médicale*, septembre 1861.)

Sur la chasse d'une Chouette (*Strix flammea*) dans la Métidja, plaine au sud d'Alger, en 1859.

Avec cette épigraphe :

Grâce aussi pour la Chouette!...

(*Bulletin mensuel de la Société protectrice des animaux*, septembre et octobre 1861.)

1862.

Deux morsures de Céraste (*Cerastes Ægyptiacus*) en Algérie.
(*Gazette médicale*, 1er février 1865.)

Sur une collection purulente de l'hémisphère gauche du cerveau, avec deux esquilles (dont une déprimée dans la substance cérébrale), lésions qui existèrent plus de deux ans sans altération sensible des facultés intellectuelles.
(*Gazette médicale*, 7 juin 1862.)

Considérations sur le traitement de la fièvre jaune chez les Européens récemment débarqués sous les tropiques; Paris, **1862.**

Sur un centenaire livonien, d'origine estonienne.
(*Les mondes savants*, 26 novembre 1863.)

Statistique des Vipères (*Bothrops lanceolatus*) prises au Fort-Bourbon (Martinique), de 1818 à 1822 inclusivement.
(*Courrier des sciences et de l'industrie*, 24 juillet 1864.)

Sur le *Chelifer cancroïdes*, comme destructeur de divers insectes.
(*Courrier des sciences et de l'industrie*, 11 septembre 1864.)

Sur la *Physalica pelagica*, Lam.
(*Courrier des sciences et de l'industrie*, 25 décembre 1864 et 1er janvier 1865.)

Études sur les eaux thermales de la Tunisie, accompagnées de recherches historiques sur les sources qui les fournissent; Paris, **1864.**

Lettre sur le Lichen comestible, *Lecanora esculenta.*
(*Courrier des sciences et de l'industrie*, 26 février 1865.)

Histoire naturelle et médicale de la Chique, *Rhynchoprion penetrans* (Oken), insecte des régions tropicales des deux Amériques, accompagnée de plusieurs planches.
Avec cette épigraphe :

Tanta tantillæ bestiæ pestis !...
DOBRIZHOFFER.

(Extrait de la *Revue et magasin zoologique*, années 1865-1868.)

DÉCOUVERTE D'ESPÈCES NOUVELLES

TANT EN BOTANIQUE QU'EN ZOOLOGIE.

Les espèces nouvelles découvertes par M. Guyon, tant en botanique qu'en zoologie, s'élèvent au nombre de vingt à vingt-cinq sur lesquelles quatorze portent son nom (1) ; il a également été donné à un nouveau genre de Mélastomes, dont l'espèce type est le *Guyonia tenella* (Charles Naudin), du Sénégal. Les autres espèces découvertes par M. Guyon, et pour la zoologie seulement, sont :

1° Deux hirudinées, l'une des Antilles, l'*Hæmopis ardeæ* (2),

(1) BOTANIQUE.

CRYPTOGAME. — *Didymosporium Guyonianum*, Durieu et C. Montagne.
— *Trametes Guyoniana*, C. Montagne.
PLOMBAGINÉE. — *Limoniastrum Guyonianum*, Durieu.
LABIÉE. — *Stachys Guyonii*, Durieu.
— *Sideritis Guyoniana*, Boissier et Reuter.
EUPHORBIACÉE. — *Euphorbia Guyoniana*, Boissier et Reuter.
ORCHIDÉE. — *Angræcum Guyonianum*, Gust. de Reichenbach.

ZOOLOGIE.

ARACHNIDE. — *Salticus Guyonii*, Lucas.
— *Tegenaria Guyonii*, Guérin-Méneville.
COLÉOPTÈRE. — *Cebrio Guyonii*, Guérin-Méneville.
LAMELLICORNE. — *Rhizotrogus Guyonii*, Lucas.
ORTHOPTÈRE. — *Hetrodes Guyonii*, Serville.
HYMÉNOPTÈRE. — *Mutilla Guyonii*, Lucas.
LÉPIDOPTÈRE. — *Œcocecis Guyonella*, Guénée.

(2) Moquin-Tandon. A fait le sujet de deux rapports à l'Académie, 18 mars 1822 et 19 juillet 1824. Le dernier, de MM. Bosc et Latreille, la considérait comme appartenant au genre *Nephelis* de Savigny. Moquin-Tandon a pu faire l'anatomie d'un individu qu'en possédait encore M. Guyon à son retour en Europe.

L'oiseau la contracte dans les sources des montagnes, où M. Guyon l'a trouvée, après l'avoir observée sur l'animal.

qui vit dans les fosses nasales et sous la membrane clignotante de l'*Ardea cœrulea*, et l'autre de l'Algérie, la *Glissiphonia algira*, qui vit dans les marais et les eaux stagnantes, ainsi que sur les batraciens qui s'y trouvent ou les fréquentent (1);

2° Un ver filiforme vivant sous la membrane clignotante des poules et des pintades, où M. Guyon l'a rencontré à la Martinique, pour la première fois, en 1816, dans une épizootie régnant alors dans les basses-cours (2);

3° Un ver également filiforme, comme le précédent, mais plus grêle, trouvé, en grand nombre, dans les plèvres et le péritoine du *Macrocellidus Rozeti*, à Alger (3);

4° *Tabanus dorso maculatus* et *Tabanus infestans* (4), *Tabanus tibialis* et *Tabanus tomentosus* (5), et bon nombre d'autres diptères déterminés, comme les précédents, par le célèbre entomologiste Macquart, et décrits dans l'*Exploration de l'Algérie*, publiée par le gouvernement en 1849;

5° Enfin, un tout petit poisson apode, de l'Algérie, dont on a formé un nouveau genre sous le nom de *Tellia*, nom qui rappelle son origine ou provenance, le *Tell*, ainsi qu'on appelle, en arabe, les terres élevées de l'Afrique du Nord.

(1) Moquin-Tandon en a fait la détermination sur des individus que M. Guyon lui avait fait passer d'Alger. L'un d'eux s'est reproduit (cocon) pendant la traversée, et les petits ont vécu au jardin des plantes de Montpellier, dont Moquin-Tandon avait alors la direction.

(2) Ce ver, d'un blanc mat et très-lisse, mesure de 5 à 6 millimètres. L'œil n'en paraît pas sensiblement incommodé, malgré son nombre, ordinairement de dix à quinze dans chaque œil, et ses mouvements à la fois rapides et incessants. Les individus sont alors enchevêtrés les uns dans les autres, sous forme de peloton.

(3) Lettre à M. de Blainville, avec des exemplaires du ver; 15 février 1839.

(4) Tous deux de Thiaret, dans le sud de la province d'Oran. C'est l'un des deux qui, en 1844, a si fortement incommodé la colonne du général Marey-Monge, pendant son séjour à Thiaret.

(5) Tous deux du sud de la province de Constantine. M. Guyon a pris le premier sur son cheval, et le dernier sur les sommités en fleurs, où il était réuni en grand nombre, d'une plante très-odoriféraute.

Paris. — Impr. de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.